

L'ABBAYE SAINT-LÉGER DE SOISSONS

ÉTUDE ARCHITECTURALE

PAR
DANY SANDRON

INTRODUCTION

L'abbaye Saint-Léger de Soissons est un édifice mal connu, même s'il est fréquemment mentionné dans les travaux portant sur l'architecture du début du XIII^e siècle. L'analyse détaillée des parties gothiques du monument permet d'en dégager les sources d'inspiration ainsi que les traits originaux. Par ailleurs, la partie romane de la crypte de l'église, presque totalement ignorée, requiert un examen approfondi. Enfin, grâce aux minutes notariales, il est possible de renouveler l'histoire de la reconstruction de la nef et de la façade occidentale aux XVI^e et XVII^e siècles. Pour compléter ces approches, il est indispensable de procéder à l'analyse des parties modernes de l'église.

SOURCES

Le cartulaire de Saint-Léger de Soissons (Bibliothèque nationale, nouv. acq. lat. 3064), quelques originaux dans la série L des Archives nationales et dans le supplément de la collection de Picardie (t. 282) à la Bibliothèque nationale sont les seules sources conservées pour le Moyen Âge, mais elles apportent très peu de renseignements sur l'église. En revanche, les minutes notariales des XVI^e et XVII^e siècles (série E des Archives départementales de l'Aisne) sont très riches sur les reconstructions modernes. Complétées par le tome V des *Antiquités de Soissons* de Dom Gillesson (Bibliothèque nationale, fr. 18774) et diverses histoires manuscrites de la ville (Bibliothèque de Soissons), elles éclairent d'un jour nouveau cette période. Les séries B, C, G et H des Archives départementales de l'Aisne donnent des indications sur les travaux du XVIII^e siècle. Les papiers du baron de Guilhermy (Bibliothèque nationale, nouv. acq. fr. 6109), contiennent une description des bâtiments avant leur restauration, celle-ci étant

connue par quatre dossiers déposés aux Archives de la direction du Patrimoine (Monuments historiques Aisne 73).

Les sources iconographiques proviennent surtout du Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale et du Musée de Soissons.

PREMIÈRE PARTIE

ÉTUDE HISTORIQUE

CHAPITRE PREMIER

DES ORIGINES AU XVI^e SIÈCLE

Les temps obscurs (jusqu'au XII^e siècle). — Les origines de l'abbaye restent obscures puisqu'elle n'apparaît dans les actes qu'en 1070. L'emplacement de l'église immédiatement au nord du *castrum* du Bas-Empire fait supposer qu'elle compte parmi les premières paroisses de Soissons au haut Moyen Age. Le patronyme de Saint-Léger a dû remplacer un premier vocable vers la fin du VII^e siècle, peu de temps après la mort du saint dont le culte précoce dans la région doit sans doute beaucoup à la présence de sa mère à l'abbaye Notre-Dame de Soissons. Il se peut que l'installation d'un chapitre de chanoines séculiers, attesté en 1070, revienne à l'initiative du comte de Soissons dont le château jouxtait l'abbaye au sud-est. Peu après 1100 fut entreprise la construction d'une église romane dont le chantier se poursuivit sans doute après la réforme de l'abbaye en 1139 ; il ne subsiste qu'une partie de la crypte et peut-être un pan de mur dans le bas-côté sud actuel de la nef.

L'abbaye de chanoines réguliers de l'ordre d'Arrouaise (XII^e-XVI^e siècles). — Du XII^e au XV^e siècle, les sources sont encore très pauvres ; elles concernent rarement le bâtiment lui-même et n'apportent aucun renseignement sur la construction de l'église gothique. Seule une enquête réalisée en 1442 mentionne l'état délabré des deux clochers (un clocher de façade et une flèche en charpente à la croisée). Des réparations furent effectuées dans la nef vers 1500. La dédicace de l'église en 1545 marqua peut-être la fin de ces travaux dont il reste quelques traces dans le bas-côté sud. La destruction par les huguenots de la façade et de la nef anéantit ces efforts de redressement.

CHAPITRE II

LES RECONSTRUCTIONS DES XVI^e ET XVII^e SIÈCLES

La première reconstruction (1579-1593). — Les marguilliers prirent en main la reconstruction de la nef réservée à l'usage de la paroisse. En 1596, l'abbé

leur accorda également le transept. Cette première campagne comprend l'élévation des murs goutterots de la nef, sans doute la restauration des bas-côtés et la construction des trois chapelles du collatéral sud, ainsi qu'une façade avec un clocher charpenté représentée sur le plan reliquaire de Soissons réalisé à la fin du XVI^e siècle.

La seconde reconstruction (1596-vers 1660). — Une tempête renversa en 1593 le clocher et détruisit la charpente de la nef. Les réparations entamées en 1596 étaient sans doute en voie d'achèvement en 1608. En 1624, les marguilliers décidèrent d'élargir le bas-côté nord et d'élever des chapelles tout au long. En 1628, la nef était encore couverte d'une charpente apparente. La façade fut, selon toute vraisemblance, commencée peu après. En 1651, les battants des cloches étaient fondus et le beffroi construit ; les vantaux en chêne sculpté du portail central furent livrés en 1661. Une gravure de Barbaran de 1663-1664 représente le clocher dans son état achevé.

Analyse de la nef et de la façade modernes. — Les vestiges de la nef du XIII^e siècle et la nécessité, par mesure d'économie, de réemployer au maximum les matériaux anciens formaient un cadre contraignant qui explique le caractère médiocre de la nef moderne. En revanche, la façade est résolument de son temps avec ses ordres superposés et son monumental frontispice. La présence à Soissons d'un disciple de Salomon de Brosse, l'architecte Salomon de la Fond qui dirigea la reconstruction de l'abbaye Saint-Médard, n'est sans doute pas étrangère à ce parti pris de nouveauté. Le clocher était à l'origine surmonté d'un édicule octogonal voûté d'une coupole.

CHAPITRE III

L'ABBAYE À L'ÉPOQUE MODERNE ET CONTEMPORAINE

Du rattachement à la Congrégation de France jusqu'à la Révolution (1670-1791). — Les chanoines réformés de Sainte-Geneviève, après leur installation à Saint-Léger, réaménagèrent le chœur et reconstruisirent la maison abbatiale et les bâtiments conventuels. Parallèlement, les marguilliers veillaient à l'entretien de la nef et du transept.

L'époque contemporaine. — L'abbaye, vendue après la suppression de la communauté religieuse en 1791, fut transformée en brasserie et en magasin. Les bâtiments qui menaçaient ruine furent rachetés en 1850 par l'évêque de Soissons qui fit faire les réparations les plus urgentes pour y installer un petit séminaire. Malgré ces travaux dont on ne sait à peu près rien, l'état de l'église demeurait préoccupant, ce qui justifia, après son classement en 1886, d'amples travaux de restauration qui durèrent jusqu'à la veille de la Première Guerre mondiale. Le clocher et la nef furent les parties les plus touchées pendant les quatre années de guerre. Dès 1919, les réparations furent entamées ; elles donnèrent à l'église sa physionomie actuelle. Les bâtiments de l'abbaye, remis en 1905 à la municipalité, abritent depuis 1933 le musée municipal.

DEUXIÈME PARTIE

ÉTUDE ARCHÉOLOGIQUE

CHAPITRE PREMIER

LA CRYPTÉ ROMANE

La crypte romane a été mutilée au XIII^e siècle lors de la construction de l'église gothique, mais son plan d'origine peut être reconstitué en partie : un vaisseau central de trois travées, flanqué de collatéraux plus courts où débouchaient à l'ouest les deux escaliers qui reliaient la crypte à l'église haute. La forme du chevet nous échappe, faute de fouilles. Les piliers à noyau carré flanqué de quatre colonnes, qui reçoivent les grandes arcades et les doubleaux en plein-cintre à double rouleau et les retombées des voûtes d'arêtes, confèrent à l'ensemble une structure puissante. Les chapiteaux cubiques, dont la corbeille est nue dans la dernière travée du vaisseau central, présentent ailleurs un décor simple de figures géométriques ou de feuillages très stylisés en faible relief (autrefois peints). Le décor et la modénature assez évoluée se rapprochent de ceux d'un groupe d'églises de la région de Châlons-sur-Marne datant des environs de 1100. La crypte de Saint-Léger peut donc être datée du premier quart du XII^e siècle.

CHAPITRE II

L'ÉGLISE GOTHIQUE

Restaurations. — Le pourtour extérieur de la crypte et les parements intérieurs des parties basses du chœur et du transept ont été entièrement repris. Les bases sont modernes dans le chœur. Les coursiers extérieures ont été refaites. Partout ailleurs les reprises sont importantes.

La crypte. — Le vaisseau unique est composé d'une abside à sept pans et d'une travée droite dont le voûtement quadripartite n'a peut-être pas été prévu au départ, car il s'adapte difficilement à l'écartement des dosserets où sont engagés les culots qui reçoivent les retombées des arcs, et se raccorde mal à la crypte romane. La modénature et le décor sculpté sont très simples.

Le chœur. — Le chœur reprend le plan de la crypte gothique qu'il surmonte. Son élévation à trois niveaux (deux rangs de fenêtres de même hauteur, séparés par un triforium), au-dessus d'un soubassement creusé de niches dans l'abside, est d'une grande subtilité. De petites ouvertures percées dans le mur de fond du triforium seraient, si elles étaient d'origine, une des premières tentatives d'ajoutement de ce niveau. La structure du mur, épais puis mince, a permis l'établissement d'une coursier extérieure qui traverse les contreforts au pied

des fenêtres hautes. Le décor sculpté est limité aux chapiteaux dont les corbeilles s'ornent de crochets et de feuilles simples.

Le transept. — La construction d'un énorme massif de maçonnerie au sud de la crypte romane et d'une salle gothique au nord compléta l'infrastructure du transept. Ces problèmes d'implantation expliquent les désaxements et les irrégularités du plan. Les deux bras, de deux travées chacun, reprennent l'élévation et la structure du chœur. Une coursère extérieure à découvert longe à la base la façade du bras sud, entièrement ajourée. Le décor et la modénature sont plus évolués que dans le chœur mais des remplois (d'origine inconnue) sont manifestes parmi les colonnettes du triforium.

La nef gothique. — Il reste peu de vestiges du vaisseau central flanqué de bas-côtés. L'élévation reproduisait celle du chœur et du transept. Des arcs-boutants furent probablement employés.

Campagnes de construction. — Le chantier a progressé d'est en ouest. Au cours d'une première campagne (1200-1215 environ), la crypte et le chœur furent élevés. Après une interruption des travaux, une deuxième campagne beaucoup plus longue et moins homogène vit s'élever le transept et sans doute la dernière travée de la nef (vers 1220-1240/50). La construction du transept s'effectua par tranches horizontales, avec toujours une légère antériorité du bras sud sur le bras nord, mais s'acheva par la façade du bras sud.

CHAPITRE III

L'ABBAYE SAINT-LÉGER ET SA PLACE DANS L'ARCHITECTURE GOTHIQUE

Les sources régionales de Saint-Léger. — Trois monuments importants de la région ont déterminé le parti suivi à Saint-Léger : Saint-Yved de Braine, plutôt que Saint-Michel en Thiérache, fournit les grandes lignes du plan, l'élévation et la structure. Toutefois, Saint-Léger assouplit les formules de son modèle en harmonisant davantage les rapports entre les volumes, ce qui traduit une filiation avec les chapelles orientées du transept de la cathédrale de Laon. Le chantier voisin de la cathédrale de Soissons a profondément marqué l'abbatiale qui a adopté le type de fenêtres hautes, celui des piliers dans la nef, le décor sculpté et les techniques de construction (répartition entre supports en délit et supports appareillés, tas-de-charge, appareillage du triforium).

Saint-Léger présente également de nombreuses affinités avec l'abside de Notre-Dame de Ham et la collégiale du Mont-Notre-Dame par l'intermédiaire de laquelle le gothique rémois se diffusa dans le Soissonnais après 1230, comme l'attestent les piliers occidentaux de la croisée de Saint-Léger à noyau cylindrique flanqué de quatre colonnes.

L'abbaye Saint-Léger et l'architecture régionale au début du XIII^e siècle. — La fièvre de construction qui saisit le Soissonnais à partir de 1140 se poursuit au début du XIII^e siècle : à Soissons même l'église Saint-Vaast, la chapelle Saint-Nicolas, les abbayes de Saint-Jean-des-Vignes et de Saint-Crépin-le-Grand, et dans la région, l'abbatiale de Longpont ainsi que de nombreuses églises paroissiales (Beugneux, Bruys, Chavonne, Couvrelles, Cugny, Lesges, Presles-et-Boves,

Saint-Mard...) montrent la vitalité du mouvement. Mais l'ampleur des destructions contrarie l'étude des relations fort probables entre ces édifices et Saint-Léger notamment.

Dans la vallée de l'Oise, Saint-Léger a été pris pour modèle à Saint-Jacques de Compiègne et à Saint-Leu de Taverny, près de Paris.

Dans le sud du diocèse, l'église de Mézy-Moulins reprend sur une échelle réduite l'élévation de l'abside de Saint-Léger. L'abbatiale d'Essômes emprunte à l'abbatiale soissonnaise de nombreux traits auxquels s'ajoutent des éléments rémois.

L'influence de Saint-Léger se fait sentir indirectement dans le diocèse de Meaux, très ouvert à l'art du Soissonnais, notamment dans l'église de la Chapelle-sur-Crécy.

La « résistance à Chartres ». — Saint-Léger et les églises qu'elle a influencées s'intègrent dans un vaste courant artistique qui, de Cantorbéry à Lausanne, en passant par les Flandres et la Bourgogne, rayonna à partir de la zone Soissons-Laon-Reims. L'explication de ce courant défini comme anti-chartrain doit être reconsidérée en fonction de la place majeure qu'on s'accorde maintenant à donner à la cathédrale de Soissons, d'où pourraient être issues les formules jusqu'alors attribuées à Chartres. Ainsi les deux courants, chartrain et anti-chartrain, qui ont longtemps été systématiquement opposés, auraient une même origine géographique : la « haute Picardie ». Au sein de ce foyer, l'abbaye Saint-Léger adopte des solutions variées, puisées aux meilleurs sources, pour élaborer un parti original qui illustre l'incroyable fertilité de l'art gothique autour de 1200.

CHAPITRE IV

BÂTIMENTS ANNEXES

Le cloître, dont il ne reste que deux galeries, date de la fin du XIII^e siècle. La galerie orientale est plus ancienne que l'aile nord. Toutes deux présentent une étroite parenté avec le cloître de Saint-Jean-des-Vignes, mais leur décor très fin et délicat trahit une construction postérieure. La salle capitulaire contemporaine est adossée au bras nord du transept de l'église ; son plan irrégulier comporte six travées réparties en deux vaisseaux ; les deux colonnes élancées qui les séparent, le décor sculpté appellent la comparaison avec le réfectoire de Saint-Jean-des-Vignes, légèrement antérieur.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

Enquête effectuée à la demande de l'évêque de Soissons sur l'abbaye Saint-Léger (1442). — Minutes notariales : réparations de l'église (1579-1748). — Comptes de la fabrique (1783-1790). — Procès-verbal d'adjudication (1791). — Notes du baron de Guilhermy.

RELEVÉS

Plans de l'église et de la crypte. — Plan de la salle capitulaire. — Élévation de l'abside. — Relevés de bases. — Plans déposés aux archives de la direction du Patrimoine.

PLANCHES

Environ cent cinquante clichés photographiques de l'abbaye Saint-Léger et des édifices de la région.
